

Vision, créativité et travail d'équipe

Publié le 10 février 2011 à 14h48 | Mis à jour le 10 février 2011 à 14h48



Iris Gagnon-Paradis

La Presse

Photo fournie par Stéphane Lessard
Stéphane Lessard

Nichée à Saint-Paulin, à la frontière de la Mauricie, l'Auberge Le Baluchon s'amuse depuis 20 ans à être tout, sauf comme les autres. Histoire d'un succès porté par la créativité d'un PDG et de son équipe.

Première auberge écoresponsable au Québec, Le Baluchon est né d'un rêve d'étudiants, au milieu des années 80: «Tout ça a commencé par une gang de chums à l'université, qui faisaient beaucoup de plein air et qui voulaient changer les choses! On a donc pensé à un concept éco-plein air. Mais c'est seulement en 1990 qu'on a eu la chance de louer à long terme à Hydro-Québec un terrain de 22 km longeant la rivière du Loup et comptant une douzaine d'îles. De là est né le projet du Baluchon», raconte le PDG de l'entreprise et diplômé en biologie, Louis Lessard.

Aujourd'hui, l'entreprise a acquis des terrains adjacents, pour une superficie totale de 10 km².

Vu comme un des précurseurs du développement durable, M. Lessard, qui est lui-même originaire de Saint-Paulin, travaille sans relâche depuis deux décennies à faire de son auberge un endroit en harmonie avec la nature qui offre une expérience globale: activités de plein air (ski de fond, vélo, équitation, kayak, etc.), spa santé, restaurant gastronomique et hébergement (93 chambres réparties dans plusieurs bâtiments), sans compter les réunions d'entreprise, qui représentent 40% du chiffre d'affaires.

Avalanche de prix

Près de 20 ans après sa fondation, on ne compte plus les prix qui ont été attribués au Baluchon, que ce soit pour son apport économique à la région - il emploie près de 200 personnes -, son initiative en développement durable ou sa gastronomie.

La clé d'un tel succès? «Le travail d'équipe, affirme d'emblée M. Lessard. On laisse aux gens le pouvoir de s'exprimer. J'ai beaucoup d'employés qui sont là depuis le début et qui ont développé un fort sentiment d'appartenance, car ils savent qu'ils peuvent réellement faire avancer les choses.» Un modèle de gestion participative, où les employés peuvent devenir actionnaires, contribue aussi à ce sentiment.

Nul doute, la créativité est au centre de la démarche du Baluchon: «Si on veut survivre, il faut avoir des idées qui nous amènent ailleurs! Chaque projet doit se démarquer», croit M. Lessard.

Parmi les projets novateurs, le Théâtre en rivière, où les spectateurs sont à bord d'un rabaska et l'écocafé Au bout du monde, qui adhère au mouvement slow food en proposant presque exclusivement des produits de proximité.

Un projet de reconstruction d'un rang de 2 km et de bâtiments inspirés des maisons de ferme qui existaient dans la région est aussi prévu.

L'histoire prend effectivement une dimension toute spéciale sur le site du Baluchon: «À la fin du XVIIIe siècle, des Américains venaient pas très loin d'ici, au St. Leon Spring Hotel, le plus grand spa de l'époque en Amérique du Nord. Il appelaient ça le bout du monde! C'est une histoire qu'on fait revivre à l'écocafé. Éventuellement, on voudrait que chaque bâtiment soit habité par une histoire du coin, une légende», conclut-il.

Partager

5